

LE JOURNAL

de l'école des Grands-Parents Européens

n° 37 - 1^{er} semestre 2007

égpe
île de France

www.allo-grandsparents.fr



éditorial

Évolution et continuité

Ne soyez pas étonnés ! Nous avons grandi, c'est la vie... Notre fondatrice, Marie-Françoise FUCHS, nous a éduqués avec intelligence et assiduité, jusqu'à considérer qu'elle pouvait sans danger nous laisser aller...

Ainsi, l'EGPE poursuit son chemin, heureuse de vous retrouver pour partager avec vous ses convictions, ses idées, ses activités.

Nous croyons, vous le savez, que notre génération, celle des grands-parents, exerce une influence sociale et familiale que nous voulons soutenir, faire connaître et reconnaître, surtout aujourd'hui où tant de facteurs menacent l'équilibre de la cellule familiale et la place des grands-parents en son sein. L'EGPE s'est donnée pour principale mission de maintenir et de développer les liens entre les personnes dans la famille et dans la société. Chacun, en effet, appartient à un réseau où tous sont interdépendants, sans oublier l'interdépendance entre les pays de l'Europe qui, dès notre création, a focalisé notre attention.

La génération des grands-parents doit élargir son horizon au-delà de ses proches immédiats, sans pour autant cesser d'être à l'écoute de leurs besoins.

Plus de la moitié des 56 ans sont devenus grands-parents, c'est dire l'importance de la période de vie couverte par la grand-parentalité : un bon tiers ! D'importantes étapes jalonnent ce parcours de senior, dont le départ en retraite n'est pas la moindre.

Quatre générations maintenant se côtoient, et cet allongement de l'espérance de vie entraîne nombre de réflexions, de situations, d'expériences que nous souhaitons partager avec vous. Le lien entre ces générations se nourrit, en effet, d'une actualité riche en changements, en orientations et préoccupations nouvelles dans l'exercice du rôle de grands-parents. Prenons-en seulement comme exemple cette appellation de « génération sandwich » dont les préoccupations peuvent concerner des parents très âgés en état de dépendance, des enfants en situation difficile au niveau de leur couple, des petits-enfants affrontant un chômage précoce.

Nous nous efforcerons donc de réfléchir aux questions qui se posent aujourd'hui pour nous, et nous essaierons de vous en faire part.

Votre participation à nos actions sera le signe que nous aurons su nous faire entendre.

Plus nombreux, mieux entendus, plus efficaces, pour laisser toute leur place aux générations qui nous suivent et leur transmettre ce qui nous est propre. Ceci est notre souhait !

le Président

Pourquoi une école des grands parents européens ?

Europe

Depuis sa création, en 1994, l'école des grands parents revendique son qualificatif européen. C'est une conviction et une volonté. Marie-Françoise Fuchs, fondatrice de l'EGPE, le soutient haut et fort : « nous sommes citoyens européens. L'Europe est notre avenir et celui de nos petits-enfants. J'en étais convaincue en 1994, je le suis toujours. Il ne suffit pas d'agir sur l'économie et la politique, nous

devons créer des liens entre les personnes. Les grands parents retraités disposent de temps pour explorer et nouer des liens ». Les grands parents actuels ont vécu la dernière guerre mondiale, sont nés pendant le conflit ou juste après dans des familles marquées par les événements. Ils savent que la paix est fragile et que l'entente européenne est une dimension essentielle de sa pérennité.

SUITE P2

LES GRANDS PARENTS IMPLIQUÉS DANS LA SOCIÉTÉ

Ils luttent contre le chômage et l'exclusion

Dossier

Les retraités, grands-parents ou non, sont de plus en plus conscients de la nécessaire solidarité entre les générations. Le chômage et l'insertion des jeunes et moins jeunes les préoccupent beaucoup. C'est pourquoi certains d'entre eux s'impliquent fortement dans ce combat.

Les grands-parents aident de plus en plus leur famille sous la forme de transferts financiers, patrimoniaux ou en nature, mais aussi sous forme d'accompagnement et de solidarité. S'il s'adresse d'abord à leurs proches (famille élargie, amis et voisins), cet al-

truisme concerne aussi des individus ou des groupes extérieurs à leur entourage social. Et notamment les plus jeunes.

Cet engagement bénévole permet de transmettre un savoir-faire, des compétences, de se motiver sur un projet concret. Cette préoccupation casse l'image caricaturale d'un troisième âge « passif », uniquement consommateur de biens, de services et de loisirs. Cet engagement dans l'envers du monde du travail est en outre toujours l'occasion pour le senior de s'ouvrir à d'autres horizons, à des communautés autres que celles de son cercle familial ou amical.

SUITE P2

Parmi ces cadres retraités, enclins à la solidarité inter-générationnelle, l'exemple d'Olivier Marrel est éloquent. Ce retraité bénévole, ancien numéro 3 d'une grande compagnie d'Assurances, est administrateur de la Mission locale pour l'emploi de Saint-Quentin-en-Yvelines. Il y fait aussi fonction de parrain. « Le rôle du parrain, explique-t-il, est d'accompagner les jeunes en recherche d'emploi lorsqu'ils le souhaitent. Etre parrain demande beaucoup de temps, c'est pourquoi, en règle générale, c'est un retraité. Il faut qu'il puisse voir ses filleuls dans la journée. » Olivier s'occupe au maximum de trois filleuls en même temps, une activité qui lui prend trois matinées ou après-midi par semaine : « Il m'est même arrivé récemment de consacrer quatre journées entières à une jeune chômeuse re-motivée par des réponses à ses démarches. Nous avons revu ensemble son projet professionnel, je l'ai forcée à téléphoner, je l'ai accompagnée aux entretiens. Et elle a été sélectionnée. » Olivier Marrel est ainsi devenu un spécialiste de la simulation d'entretien. « Quand je reçois le candidat, j'arrive dix minutes en retard volontairement, je rentre dans le vif du sujet et je le questionne comme un véritable employeur. Ensuite je procède avec lui à un débriefing et j'envoie un rapport au conseiller de la Mission locale ». Les deux premières années de cette activité ont été pour lui difficiles à vivre. Il s'est trouvé face à des jeunes déstructurés, en grand échec scolaire. Beaucoup étaient issus de l'immigration. « Maintenant, je suis rôdé. J'ai appris à briser la barrière entre le jeune et le travail et à faire preuve de cœur, de chaleur. Le contact humain et les échanges sont primordiaux, ils permettent de créer un vrai lien ».

C'est toujours lui qui relance le jeune : « Il faut savoir par exemple que, faute d'argent, la plupart ont un téléphone qui permet seulement de recevoir les appels. Et envoyer des lettres de motivation leur coûte très cher ». Il n'oublie pas que son rôle est de faire faire, non de faire à la place de ses filleuls, qui le vouvoient et qu'il vouvoie : « Malgré des relations affectueuses, il faut garder une certaine distance. J'ai l'âge d'être leur père ou leur grand-père. » Faut-il avoir eu une expérience particulière auparavant, avoir oc-

Pour en savoir plus

On trouvera les adresses des associations impliquées dans la lutte contre le chômage et les adresses des Missions locales pour l'emploi dans les mairies ou dans les ANPE.

cupé un poste à responsabilités ? « Non, on apprend. C'est d'abord une histoire de cœur : savoir redonner confiance aux jeunes. Il ne faut quand même pas être trop âgé pour cette activité ». Que lui apporte cet engagement ? « J'apprécie le contact avec les jeunes, les aider est tonique, c'est un projection sur l'avenir qui a redonné un sens à ma vie. Quand on prend sa retraite, on peut avoir l'impression de n'être plus rien. Là, je me reconstruis, je me sens utile, j'agis, je retrouve de l'énergie. Et puis, j'ai découvert un autre monde. » Après une vie professionnelle bien remplie, Dominique et Lucien Vialle ont quitté Paris pour aller s'établir en province, dans

un petit village de Touraine. L'aménagement de la maison, le jardin, leurs cinq petits-enfants et la participation à une chorale auraient pu les dissuader de faire autre chose. Après avoir passé en revue les activités qui s'offraient à leur bonne volonté de retraités, ils ont éprouvé le désir de s'impliquer dans une action sociale : elle, contre l'illettrisme, lui, contre le chômage, tous les deux, contre l'exclusion. Dans leur département, le Maine-et-Loire, il leur a d'abord fallu s'escrier contre le maquis réglementaire des dispositifs légaux concernant l'exclusion, ou plutôt l'insertion, et leurs corollaires administratifs. Ils ont réussi à en maîtriser les mécanismes et ils sont désormais imbattables sur la différence entre entreprise d'insertion et chantier d'insertion, et sur les façons de financer l'une et l'autre. « Quoi qu'il

en soit, explique Lucien Vialle, les personnes concernées ont besoin d'être accompagnées, par exemple pour rédiger un CV ». Les résultats peuvent apparaître un peu décevants : « On arrive à des taux de réinsertion d'environ 20%, c'est loin d'être négligeable, mais que va-t-il se passer pour les 80 % restants ? ». C'est pourquoi tous les deux veulent désormais créer eux-mêmes une entreprise d'insertion autour des services à la personne, voire une entreprise de formation : « Quand ces personnes ont été suivies dans l'une ou l'autre des structures existantes, il serait bon de les faire bénéficier de formations qualifiantes. Il faut leur faire croire en eux, leur expliquer qu'ils ne sont pas nuls. » Mais former des personnes en difficulté ne s'improvise pas. C'est pourquoi Dominique travaille, elle, sur la

formation des formateurs au sein d'une association spécialisée. « Le problème, c'est celui des savoirs de base, explique-t-elle. Savoir lire, écrire, compter, bien sûr, mais aussi conduire ou se servir d'une souris d'ordinateur. » Leurs motivations à tous les deux ? « Dans notre vie professionnelle, nous avons dû nous-mêmes licencier, nous avons vu des gens perdre leur métier, être mis de côté. Nous nous sommes dit que nous étions encore opérationnels pendant une dizaine d'années. Nous avons retrouvé les enthousiasmes de notre jeunesse ». Et le sentiment d'être utiles dans le domaine de leurs compétences car la bonne volonté ne suffit pas. Avec, en prime, des satisfactions comme celle d'entendre un illettré qui confie avoir ressenti pour la première fois une émotion en à la lecture d'un livre...

ZOOM SUR UNE ASSOCIATION

C'est en 1985 que Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances, fonde avec quelques amis « Solidarités Nouvelles face au chômage », une association de lutte contre le chômage et l'exclusion. L'idée est de promouvoir une méthode originale d'accompagnement des demandeurs d'emploi. Actuellement, 80 groupes locaux « solidaires », maillons de base de l'association, existent dans toute la France. Composés de 5 à 15 personnes, ces groupes se réunissent chaque mois pour faire le point sur la situation des demandeurs d'emploi qu'ils accompagnent, s'interrogent sur leurs démarches, partagent leurs difficultés.

L'association finance directement des emplois dits de développement grâce aux contributions de ses membres et de ses donateurs. Ces emplois sont créés dans des associations ou des organisations sans but lucratif. SNC prend partiellement ou totalement en charge le coût salarial du poste de travail dans la limite

du SMIC, charges sociales comprises. Le contrat de travail est conclu entre la structure utilisatrice et la personne accompagnée pour une durée déterminée (14 mois au maximum) à temps plein ou partiel, SNC s'engageant à poursuivre son accompagnement pendant tout le temps du contrat.

Depuis sa création, l'association a accompagné plus de 10 000 personnes vers l'emploi et a financé plus de 1 000 contrats de travail en partenariat avec 300 autres associations.

Contact :

SNC : 2 cité Bergère 75009 Paris • Tél. : 01 42 47 13 41 • Mail : snc@snc.asso.fr • Site : www.snc.asso.fr

LES MISSIONS LOCALES POUR L'EMPLOI

Les Missions locales pour l'insertion professionnelle et sociale des jeunes, au nombre de 600 environ, constituent un réseau national comprenant plus de 3 000 points d'accueil, qui reçoivent en moyenne plus d'un million de jeunes chaque année pour les aider à résoudre les questions liées à l'emploi et aux autres droits sociaux.

Ce sont des associations, dirigées par des élus locaux, animées et coordonnées par un Conseil national (CNML), qui remplissent une mission de service public, partagée entre l'État, les régions et les autres collectivités territoriales.

Les conseillers des Missions locales informent les jeunes, les orientent et les accompagnent en construisant avec eux leur parcours personnalisé vers l'emploi. Elles apportent un appui dans la recherche d'emploi ainsi que dans les démarches d'accès à la formation, à la santé, au logement, aux droits, à la citoyenneté.

www.cnml.gouv.fr

Europe

Selon Marie Geoffroy, responsable de la commission Europe, « l'Europe est l'environnement habituel des enfants et des adolescents. Pour leurs grands parents, elle doit encore être consolidée. Il y a donc un dialogue à instaurer entre les deux générations, une idée à transmettre : attention, l'Europe, ce n'est pas gagné, il reste à la bâtir, moins institutionnelle, plus solidaire ».

Une commission Europe

Elle a été mise en place après le forum « L'avenir dépend aussi aux plus de 55 ans », en 2004, pour ouvrir des échanges entre grands parents de nationalités différentes.

L'EGPE a d'abord réalisé une réflexion-formation sur le rôle des

plus de 55 ans dans la construction de l'Union européenne. Les adhérents ont visité la maison de Jean Monnet à Houjarray dans les Yvelines et le Parlement européen.

Des conférences ont dévoilé le rôle des grands parents dans les différents pays. Ainsi, en Grèce ou en Espagne, la famille seule prend en charge les enfants. Les grands parents s'occupent de leurs petits-enfants et de leurs parents vieillissants. À l'inverse, en Suède, en Norvège, les enfants sont socialisés très jeunes. La société s'occupe de leur éducation et les grands-parents peuvent travailler jusqu'à 67 ans. Entre les deux, existe une gamme de politiques sociales dont dépend le rôle attribué à chaque génération.

La commission s'appuie sur des associations de résidents étrangers en France en contact avec leur pays d'origine (Allemagne, Grande-Bretagne, Pologne, Italie, Suède) pour développer des liens et s'enrichir de la réflexion des autres.

Elle prépare le cinquantième anniversaire du traité de Rome. À terme, elle souhaite faire reconnaître la grand parentalité dans les politiques familiales européennes.

Si vous voulez

participer à ces travaux

EGPE :
12 rue Chomel, 75007 Paris
Tél. : 01 45 44 34 93
Fax : 01 45 44 33 87

Le point sur :

chronique juridique



La Défenseure des enfants expliquée aux grands-parents :

Le 20 novembre dernier, la Défenseure des enfants, Dominique Versini, a plaidé pour «le maintien des liens affectifs» avec les tiers (beau-parent, grand-parent, frère et soeur, personne de confiance) qui partagent ou ont partagé la vie d'un enfant, en remettant son rapport annuel à Jacques Chirac. Mais, au fait, quel est le rôle de la Défenseure des enfants ?

Aujourd'hui, selon le rapport de Dominique Versini, «près d'un enfant sur quatre est amené à grandir dans une famille monoparentale, recomposée ou homoparentale». Elle propose donc de créer un «mandat d'éducation» ponctuel, attribué par simple convention, qui serait donné par un parent, ou les deux, à un tiers (grand-parent, par exemple), lui permettant de prendre en charge des actes relatifs à la scolarité ou à la santé.

«Il s'agit de faciliter la vie quotidienne des enfants qui vivent avec une mère, un beau père et de permettre ainsi de donner un mandat d'éducation ponctuel permettant de gérer les situations de la vie quotidienne :

amener les enfants à l'école, chez le dentiste ; également, de partager l'exercice de l'autorité parentale par une procédure simplifiée », a-t-elle souligné.

Dans quel cas la Défenseure peut-elle aider ?

On peut faire appel à la Défenseure dans toutes les situations où les droits d'un enfant ne seraient pas respectés. Par exemple (liste non exhaustive) :

- conflit concernant sa scolarité (refus de scolarisation, non-respect de la réglementation, difficultés d'intégration d'un enfant handicapé, etc.)
- conflit concernant sa santé
- conflit concernant sa situation familiale (lieu de résidence, organisation des visites et de l'hébergement dans une situation de parents séparés, contestation d'un placement ou des conditions de sa mise en oeuvre, etc.)
- conflit concernant ses liens familiaux (relations avec ses grand-parents, avec un parent emprisonné, etc.)
- conflit concernant son identité (nom, etc.)
- conflit concernant un traitement inégal dont il serait victime (mineur étranger, etc..)
- conflit concernant sa liberté d'expression (religion notamment)
- conflit concernant son intégrité physique ou mentale (maltraitance physique ou psychologique, soupçons d'abus sexuels, négligence, carence affective ou éducative, etc.)
- conflit important d'un mineur avec une administration (police, administration pénitentiaire, etc.) ou des entreprises privées (sociétés de gardiennage, lieux d'apprentissage, etc.)

Qui peut saisir la Défenseure ?

Peuvent saisir la Défenseure, c'est-à-dire déposer une réclamation auprès d'elle :

- les jeunes de moins de dix-huit ans dont les droits n'auraient pas été respectés ;
- les parents ou représentants légaux d'un enfant dont les droits n'auraient pas été respectés ;
- les associations reconnues d'utilité publique et spécialisées dans la défense des droits de l'enfant ayant connaissance de cas de non-respect des droits de l'enfant.

Si les grands-parents constatent que les droits d'un petit-enfant ne sont pas respectés, ils peuvent aussi alerter une association spécialisée en lui fournissant les éléments utiles.

Comment saisir la Défenseure ?

Pour saisir la Défenseure, il n'est pas nécessaire d'avoir effectué au préalable des démarches auprès des services sociaux ou judiciaires.

Néanmoins, lorsque ces démarches ont été effectuées, il en existe obligatoirement une trace écrite. Ce dossier, le plus complet possible et comportant impérativement les nom, prénom et date de naissance de l'enfant concerné, doit être envoyé en même temps que la réclamation rédigée sur papier.

Défenseure des enfants
104 Boulevard Blanqui 75013 Paris
(www.defenseurdesenfants.fr)

Il est préférable de ne pas téléphoner puisque la Défenseure ne pourra intervenir que lorsqu'elle aura reçu et étudié le dossier complet de l'enfant concerné. Les situations d'urgence sont prises en charge par d'autres institutions, en particulier par le Service national d'accueil téléphonique pour l'enfance maltraitée (SNATEM) 119 et la Brigade des Mineurs.

brèves

Les grand-mères sont plus de 7 millions en France.

50,6 ans est la moyenne d'âge d'une grand-mère à la naissance de son 1^{er} petit-enfant.

65 ans est la moyenne d'âge des grand-mères françaises.

Elles ont en moyenne **4,24 petits-enfants**.

Plus de 50 % pratiquent une activité sportive.

88 % des grand-mères qui ont moins de 60 ans possèdent un téléphone portable et envoient des SMS à leurs petits-enfants.

62 % des petits-enfants veulent plus de contact avec leur grand-mère...

Pour **43 %** des personnes interrogées, elles sont avant tout un lien entre les générations. Pour **22 %**, elles sont des confidentes à l'écoute. Pour **22 %**, elles sont la mémoire de l'histoire familiale. Pour **13 %**, elles sont les garantes d'une cohésion familiale.

*Sondage Fête des Grand'mères/auFeminin.com réalisé du 2 au 29 janvier 2006.

La députée Danièle Hoffmann Rispal en faveur d'un secrétariat aux personnes âgées en charge aussi de la solidarité entre générations

Danièle Hoffman-Rispal, députée PS depuis 2002 et adjointe au maire de Paris, soutient l'intégration pleine et entière des seniors à la vie de la cité. La place du politique dans ce domaine est prépondérante : il existe d'ailleurs une fonction ministérielle y référant. Il s'agit du poste de Secrétaire d'Etat aux personnes âgées, qui touche 12 millions de personnes. Mme Hoffman aimerait ajouter à ce titre la notion de «solidarité intergénérationnelle».

Source : Senioscopie, Bayard presse

Etats Unis : les grands parents, manne financière pour l'industrie du jouet

Les tout nouveaux grands parents dépensent en moyenne 500 \$ (390 €) par petit enfant chaque année. Ils sont responsables de 25 % du total des ventes de jouets. Du coup, cette industrie les chouchoute. Fisher Price a créé un magazine : «aimer ses petits enfants».

K B Toys, une autre marque, offre une réduction de 10 % un jour par semaine aux plus de 50 ans. En effet, le nombre de grands parents américains devrait augmenter de 10 millions dans les 4 prochaines années.

1^{er} janvier 2007 : les grands-parents peuvent effectuer une donation-partage en faveur de leurs petits-enfants.

C'est ce que prévoit la réforme des successions, votée le 23 juin dernier. Cette nouvelle possibilité va favoriser les transferts entre générations sans risquer de créer des conflits entre les différentes branches de la famille. Les biens reçus par les petits-enfants viendront en effet s'imputer sur la part de réserve de leurs parents.

Tensions en famille

32 % des grands mères seraient en désaccord avec l'éducation donnée à leurs petits-enfants. (Martine Ségalen, professeur à l'université Paris X)

Les femmes vieillissent seules, les hommes vieillissent en couple

Selon une étude démographique réalisée dans 9 pays européens, entre 75 et 79 ans, 3 hommes sur 4 vivent en couple alors que c'est le cas d'1 femme sur 3 seulement. Les hommes n'atteignent ce niveau qu'entre 90 et 94 ans alors qu'il n'y a quasiment plus de femme en couple dans cette tranche d'âge.

Etude européenne Félicie réalisée en Finlande, Pays-Bas, Allemagne, Belgique, Royaume Uni, France, Italie, Portugal et République tchèque.

Que sont devenus les prénoms des grands parents ?

Le palmarès des prénoms donnés aux nouveaux nés de 2006 s'établit ainsi :

Filles : Léa, Inès, Lola, Lilou, Maelys, Jade, Eva, Louane

Garçons : Mattéo, Enzo, Hugo, Théo, Léo

25 MARS 2007, 50^e ANNIVERSAIRE DU TRAITÉ DE ROME

Votre témoignage nous intéresse

L'EGPE propose aux générations de plus de 50 ans de répondre aux questions suivantes et de les renvoyer avant le 30 janvier à la commission Europe de l'EGPE.

- Quels souvenirs avez-vous de l'année 1957 ?
- Quel âge aviez-vous ?
- Où étiez-vous le 25 mars 1957 ? Et que faisiez-vous à l'époque ?
- À quelle occasion avez-vous entendu parler du traité de Rome ?
- Que dites-vous de l'Union européenne à vos enfants et petits-enfants ?

Dans un monde qui se « globalise », les familles plurinationales et pluriculturelles ne cessent d'augmenter. Heurts, malheurs et bonheurs de grands parents qui témoignent.

HAUTE VOLTIGE

« J'ai trois petits-enfants à cheval sur deux cultures : Max, 6 ans 1/2, Tom et Nina, jumeaux, 5 ans. Leur maman est Allemande, bilingue. Je suis bilingue aussi, mais leur papy français, et leurs Opa et Oma allemands ne parlent que leur propre langue. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit si facile ! Ces petits enfants sont bilingues. Je suis émerveillée quand j'entends l'aîné dire en allemand aux petits : - « Parlez français pour que papy comprenne » et continuer dans un même souffle la conversation en français ! J'ai alors l'impression d'assister à de la haute voltige.

Il a fallu trouver des prénoms prononçables pour les grand-parents allemands et français. Il fut bien entendu que, dès les premières vacances chez papy-mamie, l'éducation à la française primerait. J'ai découvert avec émerveillement ma culture française. Oui, l'élégance compte plus en France ; oui, la cuisine vaut la peine d'être transmise ; oui, le Louvre est une splendeur pour les petits aussi ; oui, la conversation à la française est chaleureuse.

La plus grande surprise, c'est que l'éducation européenne que j'avais donnée d'instinct à mes propres enfants ait porté si vite ses fruits, puisqu'il a suffi d'une génération pour que je devienne, le plus naturellement du monde, grand-mère de petits Allemands à l'aise dans les deux cultures. »

Marie-Paule ; Nanteuil (Oise)

TABOU

« Ma fille, baptisée chrétienne a épousé un collègue marocain. Son mari souhaite que son fils, notre premier petit-fils, soit circoncis. J'ai l'impression que, pour lui, il s'agit surtout de ne pas décevoir ses parents. Mais pour nous, cela représente presque une mutilation et surtout la grande crainte que mon petit-fils soit obligé de pratiquer la religion musulmane. Notre fille voudrait que son époux reste plus neutre et que leur fils fasse son propre choix plus tard. N'empêche, la religion est un sujet tabou entre nous et j'ai peur pour l'avenir ».

Claudie ; Cannes

LIEN

« Mon fils et ma belle-fille comptent beaucoup sur moi pour transmettre à leurs filles Marie (elle s'appelle aussi Dohel, du nom choisi par son

grand-père maternel) et Emmanuel, la partie française de leur patrimoine franco-indien. Il s'agit d'abord de leur parler français. À la maison, dans la rue, la langue usuelle est le bengali. À l'école ce sera l'anglais et l'hindi. Ma belle-fille ne parle pas français même si elle le comprend de mieux en mieux. Moi, j'ai du mal avec le bengali même si j'ai suivi des cours de langue et de civilisation pour comprendre l'univers dans lequel mon fils a choisi de vivre et d'élever une famille. Je passe donc l'hiver chez eux.

En Inde, la mère du fils aîné a une place privilégiée. Je suis accueillie par la famille «Élargie». Le respect des enfants pour les adultes, à fortiori les grands-parents va de soi. Mais il n'y a pas moyen de rester seule ; on veut toujours me faire la conversation, forcément réduite, de peur que je m'ennuie. Mon fils vit en appartement, à Calcutta. Bien qu'il ait le téléphone, les membres de sa belle-famille débarquent sans crier gare, pour un jour ou une semaine ; personne ne le sait à l'avance. L'absence d'horaires, de prévisions, et le fatalisme qui en découle, est un peu difficile à supporter pour moi. Et pas question de reléguer quelqu'un dans la chambre vide, tout le monde dort dans la même pièce ! Quand j'assure préférer dormir seule, Marie traîne son matelas et s'installe à côté de moi. Elle a appris à se servir de couverts en me regardant utiliser une fourchette. Mais elle préfère sa main, comme ses compatriotes.

Je fais le lien entre mes petits-enfants parisiens et indiens. Je transmets les photos des uns et des autres avec des explications. Par exemple celle des grands fêtes de la déesse Durga, (ou Kali). Marie reconnaît une bonne partie du «panthéon» indien car, chez ses grands-parents maternels, elle voit chaque soir sa grand-mère souffler dans la conque et prier devant l'autel familial. En décembre, j'arrive avec un calendrier de l'Avent, une crèche et des cadeaux. Nous allons en famille à la messe de minuit avec des amis indiens catholiques. Une fête de plus !

J'ai aussi transmis des photos de la « cérémonie du premier riz d'Emmanuelle »* Emmanuelle portait une robe neuve, un collier de jasmin et ses premiers bijoux de pied en argent. Cousins et cousines trouvent



Marie dans sa robe neuve, devant un autel de Durga.

leurs cousines indiennes exotiques. L'une d'elles a réclamé des bijoux de pied ! »

Danielle ; Paris

* En Inde, à 7 mois, le bébé cesse de téter et apprend à ne plus dépendre exclusivement de sa mère. Il mange donc autre chose avec une autre personne.

Respectueuse rivalité

« Mon fils a fini ses études aux USA, à Seattle et s'y est marié avec une américaine. Ils ont un fils de 3 ans 1/2, mon petit fils : Nicolas.

Nicolas vit tout près de son autre grand mère, venue s'installer dans la région pour être plus proche de ses enfants... et petits enfants. C'est elle qui le prend le week-end lorsque ses parents souhaitent un répit, ou lorsque ma belle fille a des problèmes de travail. C'est elle qui était présente à sa naissance. Je n'ai pu aller aux USA faire sa connaissance que lorsqu'il avait déjà deux mois.

D'un côté, je suis très heureuse pour mon fils et mon petit fils : ils sont entourés d'une vraie famille, chaleureuse et présente, c'est important pour leur équilibre et leur bonheur. Mais d'un autre côté, je dois vraiment faire un effort pour ne pas être jalouse de la relation privilégiée qui peut ainsi s'installer. J'ai un pincement au coeur lorsque je vois sur la vidéo de l'anniversaire de Nicolas son autre grand-mère lui lire une histoire, rire avec lui...

Pourtant j'aime bien la mère de ma belle fille. Chaque fois que nous nous sommes vues, nous avons eu plaisir à nous rencontrer. Je maîtrise bien l'anglais mais elle, pas du tout le français et cela se passe toujours sur « leur terrain », la relation en reste déséquilibrée. Je sens bien que nous faisons l'une et l'autre l'effort d'être attentives à nos différences.

En fait, pour nous retrouver, je crois que nous essayons toutes deux d'oublier ce qui est d'ordre culturel (chez nous on fait ainsi...), pour vivre ce qui est le plus universel : la maternité, le tout pe-

tit être humain, le bonheur partagé de cette nouvelle vie qui grandit. De mon côté, je pense d'abord au bonheur de mon fils et de mon petit fils, et laisse de côté des traditions lorsque je sens qu'elles ne seront pas comprises ou admises.

Mais qu'en sera-t-il lorsque Nicolas va grandir, et que lui aussi va s'inscrire dans une culture donnée ? Pour l'instant, il baigne dans la culture américaine. Heureusement, ses parents l'ont inscrit dans une maternelle « franco-américaine », et j'attends avec hâte sa prochaine venue à Noël (car c'est « mon » année !).

Annick ; Paris

Pour aller plus loin

Depuis vingt ans, les mariages entre personnes de nationalités, de cultures, de langues différentes, ont doublé. Désormais, c'est dans leur vie courante que des grands parents sont confrontés à cette question.

Cela suscite au long des années émotion, curiosité, rejet et attrait, peur et fascination. Un petit enfant « à moitié étranger » bouscule ce qu'on croyait établi, nos repères et nos sécurités. Les différences se

manifestent dans plusieurs domaines et s'exacerbent sur le type de relation en famille, la religion et les rites, la vie domestique et la cuisine. Les idées reçues, certaines valeurs sont à « remettre sur le métier ».

Car la culture est, pour partie, l'ensemble des manières de vivre d'un groupe. Et même dans des cultures proches, les différences s'accroissent à la naissance et lors de l'éducation des enfants. Le choix du prénom, les méthodes d'éducation, les repas, les fêtes, tout demande un effort d'ajustement.

Les enfants s'épanouissent principalement dans la culture du pays où ils vivent. C'est pourquoi la place des grands parents « de l'autre pays » est importante. S'ils n'ont pas, là plus qu'ailleurs, à se mettre à la place des parents, ils concrétisent le lien du parent expatrié avec ses racines. L'important est d'éviter à ses petits enfants le risque de préférer une culture à une autre donc de ressentir des conflits entre les valeurs de chaque culture. Ils seraient perdus, avouant plus tard : - je ne suis ni d'ici ni de là-bas. Ils ont besoin, au contraire, qu'on les incite à tirer fierté de leur double origine pour mieux construire leur identité personnelle. Car, selon Jacques Audinet,* il ne suffit pas qu'un enfant naisse de parents appartenant à des groupes différents pour, sans coup férir, partager l'héritage culturel de l'un et de l'autre. Mille autres éléments interviennent à commencer par l'éducation et le déroulement des histoires personnelles... Métissages biologique, culturel impliquent une quête d'identité de soi-même ».

Un enfant né de la rencontre entre deux cultures, en qui l'une et l'autre de ses familles se retrouvent est en même temps un être nouveau. Il ouvre des possibles pour le monde de demain... à condition que l'on reconnaisse ses particularités et non qu'on le tire à soi pour lui inculquer « sa » culture.

* Professeur émérite de l'Institut catholique de Paris et de l'université de Metz

Un livre
Le temps du métissage,
de Jacques Audinet,
éditions de l'Atelier

Un disque
Mélangez-vous
de Pierre Perret,
éditions Naïve

École des Grands-Parents Européens

eepe

OURS :
Duis et ex exerit voluptat lor augueri ureros

Pismod tem ver iure dolorem :
dolor aliscil elismol umsandreet

Autatie deliqua tisisi te min
exeril iliqui bla - faccumsan vel - ullandrem zzrit - uisit wisi

elent amcor suscidunt dolore facipis nibh nonsed mod tet, veliquat lobortie del ipiscil luptat, Im zzrit augiam zzriuscun ut ipit la commolorer.

www.allo-grandsparents.fr

Vieillir et devenir la seconde étape de la retraite

« Tu ne changes pas ! Je te retrouve comme je t'ai quittée ! » Quelle est la part de vérité de cette parole ? Son but est-il de me rassurer ou de provoquer de ma part une réponse similaire ? J'observe mes contemporains. Je perçois sur leur visage, dans leur démarche, leur façon de tendre l'oreille, le passage du temps et ses ravages. Leur regard ne m'épargne pas. Et puis, brusquement, un sourire illumine le visage de mon interlocuteur et sa jeunesse renaît au milieu des rides. Préserver le dynamisme, c'est tout l'enjeu des étapes successives de la retraite. Dix, vingt, trente ou même quarante années se dérouleront-elles dans un repli frileux ou une nouvelle aventure ?

Le terme entre-deux est intéressant. Ce peut être une bande de dentelle ou de broderie introduite pour orner une robe ou une pièce de lingerie. C'est aussi un « état intermédiaire » entre deux extrêmes. Pascal dit dans les Pensées : « On ne montre pas sa grandeur pour être à une extrémité, mais bien en touchant les deux à la fois et en remplissant tout l'entre-deux. » Et Fontenelle ajoute, à propos d'un livre de Newton : « Les conséquences y naissent rapidement des principes et on est obligé de suppléer soi-même tout l'entre-deux. »

Partant de là, explorons l'entre-deux du temps, plus ou moins durable, qui s'installe insensiblement entre la retraite et le grand âge. Dans l'enthousiasme et la bonne santé de la soixantaine, en dépit de quelques rides, nombreux parmi nous sont engagés dans un tas d'activités. Les uns optent pour les voyages au long cours, la découverte de terres ou d'îles lointaines, mais aussi toutes sortes de sports. D'autres restaurent une maison pour y couler des jours heureux seuls ou avec enfants et petits-enfants. D'autres enfin choisissent de s'investir dans un bénévolat associatif qui finit par vous occuper à plein temps. Tout cela dure dix, quinze ans, parfois plus, suivant la vitalité de chacun et l'âge auquel on a cessé de travailler.

Et puis apparaît un nouvel âge, une élasticité imprévue du temps, un entre-deux auquel il va falloir donner du sens. Le trio de Joël de Rosnay, Jean-Louis Servan-Schreiber et François de Closets l'appelle « Une vie en plus », impossible à imaginer il y a vingt ou trente ans. Pour bien la vivre, ils n'en fixent pas les limites temporelles. Ils en définissent seulement les modalités et les principales exigences.

Essayons d'y voir plus clair. Progressivement, parfois brusquement en cas d'accident de santé ou de perte du conjoint, aux environs de 75 ans, un peu plus tôt, un peu plus tard selon les personnes, chacun ressent un changement dans sa vie. Il devient plus difficile de voyager loin, les sollicitations du bénévolat, de l'art ou de l'écriture se font plus rares.

Pourtant, le « grand âge » et la dépendance semblent encore loin. Alors comment va-t-on vivre cet entre-deux du temps, qui existait seulement, il y a 15 ou 20 ans, pour une minorité de pionniers ? Cet âge intermédiaire, l'EGPE l'appelle « la seconde étape de la retraite ». Elle est le résultat combiné de l'allongement de l'espérance de vie et du meilleur état physique, intellectuel et psychologique de la population dans les pays industriels avancés. C'est le cas en particulier de la France où la retraite commence tôt - 58 ans en moyenne - et où l'espérance de vie en bonne santé est particulièrement longue.

Comment gérer cette période, variable selon les individus, disons en gros entre 73-75 et 85-90 ans qui reste active, mais marquée par un ralentissement progressif du rythme de vie ? Qu'inventer pour la rendre joyeuse et intéressante pour nous et ceux qui nous entourent ?

Cette nouvelle tranche de vie exige un réaménagement de notre conception de notre espace intérieur et extérieur. Ainsi cet entre-deux du temps ne sera pas un rétrécissement, mais un approfondissement, une jolie dentelle, une broderie fine. Il sera la découverte d'une autre façon de créer des liens de proximité, d'habiter sa maison, de se lier à son voisinage, de jouer, de rire, d'être heureux de vivre. Tout en sachant que l'échéance de la fin de vie existe, profitons de chaque instant qui nous est donné.

Depuis le début de la retraite, préparée ou non, l'absence de contrainte professionnelle nous a poussés à vivre au jour le jour, même si les plus actifs conservent un agenda chargé. Il va falloir assumer le passage du temps, accepter certains aspects du déclin, de la fatigue, développer le positif qui demeure et rester créatif. Comme à

tout âge de la vie, les éléments de l'entre-deux du temps fonctionnent en circularité. Ils peuvent induire, si nous n'y prenons garde, une spirale descendante.

A nous de la rendre ascendante et pour cela le maître mot va être : « anticiper ». Anticiper cela veut dire se projeter dans un avenir à dix ou quinze ans en assumant possibilités de changements au plan physique (mobilité, vue, audition, maladies ou handicaps divers), intellectuel (perte de mémoire, difficulté à assimiler les nouveautés de l'information et de la technologie) et psychologique (besoin de sécurité, angoisse face à la solitude ou confrontation à la maladie et à la mort).

4 décembre, 2006
Brigitte Camdessus

Cet article reprend une partie du premier chapitre du livre en préparation sous le titre « Vieillir et Devenir » qui paraîtra à l'automne 2007. Son contenu sera présenté lors du colloque de l'EGPE de mars prochain.

PROGRAMME DU COLLOQUE

Lundi 26 mars 2007

MATIN

Animation : Philippe Daveau,
chercheur à la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse

8h30 : Accueil des participants

9h00 : Ouverture

Philippe Bas, ministre délégué à la Sécurité sociale,
aux Personnes âgées, aux personnes handicapées et à la famille
Marie-Françoise Fuchs, médecin, psychanalyste,
fondatrice de l'EGPE et de l'Union des EGPE,
responsable du projet «Vieillir et Devenir»

RUPTURE ET CONTINUITÉ

10h30 : Évolution et continuité des personnes de cette génération

Y. Castellan, professeur émérite Paris 10, responsable de l'enquête

Commentaires sur la spécificité
des attitudes homme-femme

Marie-Claire Chain, Psychologue clinicienne

11h30 : Pause

11h45 : Le vécu intime de l'avancée en âge

Bernadette Pujalon, anthropologue Paris 12 et écrivain

Échanges avec la salle

12h30 : Déjeuner

APRÈS-MIDI

Animation : Martine Gruère,
psychologue, responsable des projets solidarité, Fondation de France

ÉVOLUTION DE LA GRAND-PARENTALITÉ

14h00 : Introduction

Marie-Françoise Fuchs, Les grands-parents dans les fêtes familiales:
enquête publiée dans «Les grands parents ces inconnus», d'Yvonne
Castellan aux éditions Bayard,

15h00 : Les relations ados-grands-parents : enquête de la FNEPE

Anne Marie Coutrot administrateur de la FNEP
et Marie Geoffroy, sociologue

Échanges avec la salle

15h15 : Pause

15h30 : Mémoire et transmission, « un rôle de grands-parents »

Témoignages par le groupe de travail
Nicole Fabre, Psychanalyste

Échanges avec la salle

16h30 : Le logement

Témoignages par le groupe de travail
État des travaux relatifs à l'habitat de cette période de vie
E. Malevergne, FNC PACT ARIM :

17h15 : Synthèse et conclusion

Martine Gruère

Mardi 27 mars 2007

MATIN

9h00 : Ouverture

Marie-Françoise Fuchs

Dominique Argoud, sociologue, Université Paris XII auteur ou co-auteur de 3 publications dont «Retraite, une révolution silencieuse»

LE VÉCU DE LA 2^e ÉTAPE DE LA RETRAITE

9h15 : Les attitudes face à cette 2^e étape :
une esquisse de typologie

par Marie Geoffroy, sociologue, responsable des travaux

TABLE RONDE : Points de vue et témoignages

Christiane Collange, journaliste-écrivain
Brigitte Camdessus, psychologue, écrivain,
Michèle Thiriet, co-auteur de « Femmes à 50 ans »
Joseph Hossenlopp, ancien professeur à l'E.N.S.I.A et ancien Directeur
de recherche au CEMAGREF, spécialiste des goûts et des odeurs
Anne-Marie Robert

Échanges avec la salle

11h15 : Pause

RÉFLEXIONS ET TÉMOIGNAGES

11h30 : La solitude

EGPE : témoignages du groupe de travail
La Maison Ouverte du 14^e : expérience présentée par M. Bessac,
directrice et animatrice
Jacqueline de Romilly, de l'Académie Française, auteur de nombreux
ouvrages dont Les Roses de la vie

12h30 : Déjeuner

APRÈS-MIDI

14h00 : La santé

EGPE : témoignages du groupe de travail
Professeur Tubiana, auteur de «Bien Vieillir» directeur de recherche
pour le gouvernement sur la prévention en matière de santé pour les
retraités.
Docteur Sebag Lanoë, Gériatologue et spécialiste de soins palliatifs,
auteur de «Vivre, vieillir et le dire»
Professeur Françoise Forette, Professeur de médecine interne et de
gériatrie, co-présidente de l'Alliance pour la Santé et l'Avenir, a signé
plus de 230 publications scientifiques.

16h00 : Cultures au fil de la vie

EGPE : témoignages du groupe de travail
Claude Geffré, Théologien : La question de la mort, le sens de la vie

Échanges avec la salle

17h00 : Synthèse par Dominique Argoud

Écoute & échanges

Les grands-parents demandent à être entendus et reconnus :

- Ils savent la place importante qu'ils occupent dans la famille et dans la société ;
- Ils s'aperçoivent que leurs enfants les sollicitent fréquemment et diversement pour eux-mêmes et pour leurs enfants - c'est-à-dire les petits-enfants - et ils en souffrent terriblement s'ils en sont privés ;
- Ils sont le recours attendu de leurs propres parents ;
- Ils constatent aussi que nombre d'associations ne fonctionnent que grâce à leurs compétences et au temps qu'ils leur consacrent.

Mais ils ne sont pas toujours écoutés par leur environnement proche ou plus lointain et ils veulent rester présents au monde actuel, malgré les changements incessants et de plus en plus rapides qui les déconcertent souvent.

C'est pourquoi L'EGPE développe et varie les activités d'écoute et d'échanges dans un lieu d'accueil, où l'on peut se ressourcer, s'unir pour réfléchir, entreprendre et agir, en restant acteur de sa propre vie.

AU TELEPHONE, PAR COURRIER, EN ENTRETIENS

Formation et supervision soutiennent les intervenants de l'EGPE qui ne se situent pas en conseillers mais en interlocuteurs, dans une relation «entre grands-parents» résolument positive.

Les thèmes abordés sont très variés : conflits avec les enfants ou d'autres membres de la famille, privation des petits-enfants, comment vivre la retraite, l'usure du couple, la perte d'autonomie,... et parfois, heureusement : partage d'optimisme et de bons moments !

Allo grands parents au :
01 45 44 34 93

Les jours ouvrables de 9h30 à 12h30
et le lundi de 14h à 17 heures.

La médiation intergénérationnelle - RELI-ÂGES -

Le médiateur se veut facilitateur de dialogue en cas de ruptures de relations entre grands-parents / petits-enfants, parents/enfants, frère/sœur, couple, amis ... dont une des parties, au moins est senior.

Janine Vanpé - médiatrice - peut être contactée au 01 45 44 34 93

Les entretiens individuels

Ils sont conduits par des professionnels bénévoles dans un esprit de reconstruction et de prise de distance. Le «problème» n'est pas résolu, certes, mais il devient moins insupportable à vivre.

Sur rendez-vous (01 45 44 34 93) avec psychologue ou médiatrice intergénérationnelle. Par courrier : réponse d'une psychologue sous quinzaine.

LES GROUPES DE PAROLE

Au rythme de 2 heures par mois, ils sont animés par un ou plusieurs professionnels bénévoles. La participation est de 12€ par réunion

Des groupes se réunissent mensuellement pour que chacun puisse parler des expériences de sa vie, de sa place, pour réfléchir, réagir, en toute liberté. L'animatrice, souvent psychologue, assure la circulation de la parole et garantit la confidentialité. Cela permet à chaque participant d'exprimer son émotion face à telle ou telle situation qui se trouve dédramatisée en étant commune à plusieurs.

Les tensions familiales, les conflits peuvent se dire et deviennent ainsi moins envahissants. Les comportements ou les modes de vie, parfois surprenants pour la génération grands-parents, parviennent à être mieux compris.

La juste place des grands-parents est toujours redéfinie, dans cette « distance » si difficile à établir auprès des membres de la famille (ni trop près, ni trop loin).

La régularité des échanges crée des liens entre les participants et de nouveaux réseaux d'amitié se créent.

Responsable Marie-Claire Chain

Grand'mère pour la première fois

Animé par Nancy de La Perrière et Annie Susse

Les précédentes rencontres ont été riches d'expression et ont confirmé l'intérêt, pour chacune, de dire comment elle vivait sa place de nouvelle grand-mère. Beaucoup de nuances dans les sentiments et le rappel de souvenirs de maternité encore vivaces ont été utilement évoqués, puisque nous avons constaté ensemble une évolution des attitudes dans la famille.

Le vendredi de 10h à 12h 12 janvier, 9 février, 9 mars, 6 avril, 11 mai

Le groupe reste ouvert à 2 ou 3 nouvelles participantes.

Les violences : les identifier ; les éviter

Animé par Alette de Panafieu

Les participantes viennent dire leur «douleur» de ne pas voir leurs petits-enfants, le chantage et les manipulations dont elles sont victimes dans leur famille. Tout cela se parle, se «joue», se dénoue.

Le lundi de 14h15 à 16h15 : 15 janvier, 12 février, 05 mars, 02 avril, 07 mai, 04 juin

Vivre au mieux le présent, malgré la maladie dans son entourage ou pour soi-même

Animé par C. Silberzahn-Lenoir

Il y a des matins que nous ne souhaiterions jamais connaître ... Pouvoir en parler dans un lieu neutre, exprimer sa souffrance, ses peurs... mais aussi pouvoir oser dire son «ras le bol», tout cela permet à chacun de mieux vivre son quotidien et de reprendre un second souffle. Chaque séance se termine par quelques exercices de détente.

Le jeudi de 14h à 16h : 18 janvier, 15 février, 15 mars, 5 avril, 3 mai

Ecrire : mémoire et souvenirs

Animé par Jacqueline Wolfram

Bien souvent, nous voudrions écrire des épisodes de notre vie, de celle de notre famille, pour nous-mêmes, pour les transmettre à nos enfants et à nos petits-enfants. En pratiquant des exercices, nous parviendrons à progresser dans l'art d'écrire, à exprimer ce que nous voulons.

Le jeudi de 14h15 à 16h15 : 18 janvier, 15 février, 8 mars, 5 avril, 10 mai, 14 juin.

Réussir à bien vieillir, est-ce possible dans son corps, dans sa tête, dans son cœur ?

Animés par Jacqueline Wolfram

Ensemble, par une réflexion commune et un échange, nous tenterons de répondre à cette question. Nous pourrions, sans doute, avancer en âge de façon plus sereine et confiante.

Groupe du mardi de 14h15 à 16h 15 : 16 janvier, 13 février, 20 mars, 3 avril, 22 mai, 5 juin

Groupe du vendredi de 10h à 12h : 12 janvier, 9 février, 23 mars, 27 avril, 25 mai, 8 juin

suivi des conférences

Animé par Dany Freeman

A l'issue des conférences, des groupes de paroles sont mis en place avec une animatrice pour reprendre et approfondir les questions personnelles suscitées par les thèmes traités, tels que :

- «La puissance des émotions» par Michel Lacroix, philosophe et auteur du «Culte de l'émotion» aux éditions Galimard

- «La mémoire qui flanche» par le docteur Lionel Naccache, neurologue à la Pitié-Salpêtrière qui a publié «Le nouvel inconscient» chez Odile Jacob.

Le groupe a notamment travaillé sur ce que les émotions impliquent dans leur vie et sur leur santé.

Le vendredi de 10h à 12h : 19 janvier, 16 février, 9 mars, 6 avril, 11 mai

CONFÉRENCES - DEBATS

A la Maison des Associations : 4, rue Amélie (7^{ème})
Métro : La Tour-Maubourg ou Invalides
Sur les thèmes suivants :

«Les violences : les identifier et les éviter»

animée par alette d'vernois de panafieu, psychologue

Le jeudi 8 février de 18h à 20h

Conférence autour des peurs de l'avenir et de la société

animée par Jean-Marie Petitclerc polytechnicien, écrivain - auteur de 17 ouvrages dont «Tu peux changer le monde!» (2006) - prêtre et professeur de français

Date à fixer

Rencontres intergénérationnelles

Responsable Élyette Joubert

Le bonheur des instants partagés, le plaisir d'agir pour les autres générations, sont toujours accrus après avoir «fait quelque chose ensemble» ou quelque chose pour les plus jeunes ou les plus âgés. C'est pourquoi l'EGPE organise diverses activités intergénérationnelles.

LES MERCREDIS AVEC NOS PETITS - ENFANTS

Une envie de partager des moments de bonheur avec nos petits-enfants par la découverte et l'activité en commun ?

C'est ce que vous propose l'E.G.P.E., dans une ambiance chaleureuse et amicale, les mercredis après-midi : développer les connaissances et savoir-faire de chacun, en renforçant les liens avec nos petits-enfants au cours de visites (musées, expositions, E) complétées par des séances de bricolage créatif.

Ces activités sont ouvertes à tout grand parent accompagné d'un ou plusieurs petits-enfants, neveux, voisins, E de 6 à 12 ans dont il sera responsable tout l'après-midi.

Tarif : 7 euros par personne incluant matériel fourni, prix des visites et goûter à la fin de chaque atelier. Inscription obligatoire en téléphonant au 01 45 44 34 93, au plus tard le lundi précédent.

Pour les ateliers : Rendez-vous à 14h30 au 1^{er} étage, 12 rue Chomel, Paris 7^{ème} Métro Sèvres-Babylone.

ACTIVITÉS DE JANVIER À JUIN 2007

Les chefs d'œuvre du Louvre

Un conférencier nous fera découvrir l'étendue et la richesse des collections, en abordant l'Antiquité, l'archéologie et l'architecture, la sculpture et la peinture.

17 janvier RV à 14h30 à l'entrée du passage Richelieu, face à la station de métro Métro : Palais-Royal, sortie Palais du Louvre

Atelier : Nous sommes aussi des artistes

7 février 2007

Atelier «EUROPE»

Citoyens d'Europe, nous voulons apprendre, comprendre, découvrir, aimer autrement l'Europe

Un grand-père, très impliqué professionnellement dans la «grande Europe», nous accompagnera dans cette démarche en nous faisant découvrir «son Europe».

7 mars 2007

Musée de la Marine (Palais de Chaillot)

Visite avec conférencier de l'exposition «Bateaux-Jouets» qui raconte cent ans d'histoire (1850-1950) dans une mise en scène spectaculaire.

25 Avril RV à 13h30 à l'entrée du Musée de la Marine Métro Trocadéro

Atelier création

inspiré de la visite au Musée de la Marine 9 mai

Visite découverte du Musée de la Musique

Avec conférencier et histoire des instruments de musique suivi d'une écoute - démonstration par des instrumentistes.

30 Mai RV à 14h15 à la Cité de la Musique, Parc de La Villette 221, Avenue Jean Jaurès 75019 Métro Porte de Pantin

Atelier de fabrication d'instruments de musique

suivi -13 juin jusqu'à 17H - d'un goûter costumé (et dansé ?) avec les musiques du monde.

ATELIERS DE LANGAGE : «DIRE CE QUE JE VEUX DIRE...»

Bon nombre d'écoles maternelles invitent parents et grands-parents à animer des ateliers de 3 à 5 élèves, une fois par semaine.

Dans ce cadre, l'EGPE proposera des ateliers à l'aide de jeux, d'images ou autres supports, en aidant les enfants à exprimer ce qu'ils veulent dire avec des mots, des arguments plutôt que des pleurs, des insultes ou des coups de poings.

Une formation à la méthode et aux outils sera organisée en juin prochain pour les grands-pères et grands-mères candidats. Les activités débiteront en octobre 2007.

Des binômes seront constitués pour permettre le remplacement en cas d'indisponibilité.

Réunion d'information le mercredi 16 mai à 10H à l'EGPE, 12 rue Chomel 75 007

Contact : Elyette Joubert à l'EGPE T.01 45 44 34 93

EGPE-solidarité

Responsable Monica Burckhardt

«TRICOTEZ CŒUR»

Envie de faire quelque chose pour des bébés de famille démunie ?

C'est ce que l'EGPE propose pour la troisième année !

«Tricotez cœur» invite les grand-mères de toute la France à faire des gilets, des bonnets, des écharpes et des couvertures, pour les bébés de mamans en difficulté.

Plus de 28 000 lainages ont été offerts l'hiver dernier aux associations qui aident ces jeunes mères à Paris et en banlieue.

Pour cette action qui mobilise 20 bénévoles et plus de 8500 tricoteuses, l'EGPE est heureuse de bénéficier encore du soutien de Phildar.

Cette année, le salon «L'Aiguille en Fête» nous offre un stand en demandant à ses visiteuses de tricoter des couvertures de bébé. Nous pourrions ainsi rencontrer nos tricoteuses et intéresser de nouvelles grand-mères à notre action.

Nous recevons des ouvrages de toute la France et nous constatons que beaucoup de tricoteuses sont isolées dans des villages. Bon nombre d'entre elles nous demandent de les aider à se réunir pour établir des liens de convivialité, comme dans les villes où des groupes «Tricotez cœur» se sont créés spontanément. Elles souhaitent aussi pouvoir regrouper leurs envois de tricots afin de réduire les frais de port.

C'est à cette importante mission relationnelle que nous nous efforcerons de répondre au cours de l'opération 2007.

Rencontres culturelles

Responsable Nancy de La Perrière

L'expérience nous confirme que nous souhaitons nous réunir autour d'intérêts communs : plaisir d'être ensemble, de dialoguer, de discuter, de satisfaire nos désirs de liens et notre besoin de stimulation.

Etre attentifs à la société d'aujourd'hui, dans ses manifestations diverses : sociétales, intellectuelles, artistiques nous permet aussi de rester éveillés à ce qui intéresse nos petits-enfants.

En résumé, nous nous épaulons pour goûter la vie ensemble dans l'une ou l'autre des activités proposées.

LES RENCONTRES

cafe-cinema

avec Nancy de La Perrière

Les vendredis, séance entre 12h30 et 14h30 : 12 janvier, 26 janvier, 9 mars, 23 mars, 27 avril, 18 mai, 8 juin

expo

avec Nancy de La Perrière

Les vendredis, souvent à 13h : 2 février, 16 mars, 4 mai, 25 mai, 15 juin

les livres que nous aimons

avec Elyette Joubert

Lire en profondeur des œuvres littéraires, réfléchir ensemble afin de découvrir, dans le texte lui-même, les sources de l'intérêt que nous portons à l'auteur et du plaisir qu'il nous procure.

Au delà d'un enrichissement personnel évident, ces rencontres nous permettent de mettre en commun et de confronter nos analyses et nos opinions et, aussi, des échanges plus approfondis sur la littérature avec nos petits-enfants.

Pour cette année le genre choisi a été l'écrit autobiographique au 1^{er} trimestre puis fictions autobiographiques suivis des genres dérivés, comme le journal et les mémoires.

Les mardis à 13h30 : 6 février, 6 mars, 3 avril, 15 mai, 12 juin

actualite

avec Jeanne DESNOS

Pour notre première année, l'actualité a été lourde : violences des banlieues, procès d'Outreau, meurtre d'Ilan, manifestations contre le CPE, mais nous avons aussi détendu l'atmosphère avec des sujets de société plus légers, mais caractéristiques. Les échanges ont été animés mais toujours conviviaux.

L'actualité continue, nous aussi donc, avec des discussions sur la base d'articles et d'émissions ciblées où chacun pourra trouver ses centres d'intérêt et peut-être faire des découvertes.

Les premiers jeudis du mois de 14h15 à 16h15 : 11 janvier, 8 février. 22 mars, 26 avril, 10 mai, 14 juin